

d'argent qu'a le revers des feuilles de nos bouleaux d'Europe.

Le nuage continue à passer d'une allure uniforme. Quelques étourdies viennent se heurter au visage, au chapeau des passants, d'aucunes s'accrochent à ma barbe, d'où elles ont fort à faire pour se dépêtrer. Mais le pittoresque du tableau se déplace : la chasse commence. C'est un des plus jolis coups d'œil qu'on puisse contempler. Grands et petits, hommes et femmes, armés de leurs corbeilles cousues en forme de sac, se lancent à la poursuite des envahisseurs. Ici, contre un mur, les mains s'abattent avec une rapidité merveilleuse sur les pauvres insectes qui s'y sont reposés ; là, deux grands diables tiennent, étendu entre eux deux, leur *lamba*, et se précipitent comme des fous dans n'importe quelle direction, enjambant les fleurs, les arbustes, les trous, les briques, les obstacles de toute nature. A leur approche, des milliers de sauterelles effarouchées se lèvent de terre et cherchent à s'enfuir, mais le *lamba* perfide les rattrape dans sa course furibonde : bousculées, déséquilibrées dans leur vol, elles roulent au creux de l'étoffe gonflée par l'air ; en un tour de main le rapprochement des bords du *lamba*, quelques petits coups secs donnés sur les parois flottantes, et voilà des centaines de victimes accumulées au fond de la prison, où des mains avides s'empressent de les cueillir.

Deux grands bêtes de dindons se mettent de la partie. Ils sont attachés l'un à l'autre par une patte, mais tout en les modérant dans leur allure cahoteuse, ce lien ne les empêche pas d'allonger le cou dans la direction de quelque sauterelle paresseuse et de l'agripper victorieusement par l'extrémité de ses gigots. Les poules, elles aussi, sont de la fête.

Commencée à 11 heures, la chasse battait son plein à midi, j'aurais été mauvais prince à l'interrompre sous n'importe quel prétexte. Carte blanche fut donnée à tous pour l'extermination.

Une provision de sauterelles est, en effet une aubaine de première grandeur. La sauterelle constitue pour les repas un extra.

La chasse est finie, les corbeilles sont gonflées d'une masse grouillante. Il s'agit d'utiliser les précieuses captures.

Les pauvres bêtes sont d'abord épluchées vivantes. On leur enlève ailes et gigots et on les précipite dans une grande marmite où l'on a préalablement versé un peu d'eau. La cuisson se fait ensuite, lentement, à l'étuvée. Les bestioles ainsi bouillies sont séchées soigneusement par une longue exposition au soleil, sur des nattes, tout comme le riz que l'on va piler.

La préparation lointaine est terminée. Il ne reste plus qu'à prendre dans la provision pour les repas et à servir en grillade ou en friture.

Nos Malgaches ont d'autres friandises. Toutes les pousses encore tendres de plantes

nouvelles se transforment facilement en légumes ou en salades : telles les pousses de manico. Une foule d'herbes à goût parfois piquant sont fort appréciées, tout comme chez nous les doucettes et les pissenlits. Un vieux missionnaire avait des préférences pour les nénuphars cuits. C'est grâce à lui que j'ai pu expérimenter d'autres douceurs. A un certain festin de sa façon, il ne put nous offrir des araignées, mais par contre nous servit, outre des sauterelles, des larves de hannetons et un plat de chenilles frites, avec je ne sais quel beurre végétal dont le goût était aussi extraordinaire que les origines.

A qui se scandaliserait devant un Malgache de pareils menus, celui-ci rétorquerait, non sans raison, en s'étonnant de nos cuisses de grenouilles et de nos fromages odorants. Affaire d'habitude, de goût, d'imagination.

Ces menus sortent d'ailleurs de l'ordinaire. L'essentiel du repas malgache, je l'ai dit, c'est le riz cuit à l'eau. L'indigène qui peut plus, se met à la viande, aux légumes, au vin, au café, suivant l'ampleur de ses moyens. Ce n'est pas un mal, car, il n'est que trop facile de le constater, la faiblesse du tempérament malgache vient en partie de l'insuffisance de sa nourriture, de même qu'une foule de maladies lui viennent de l'insuffisance de son hygiène ou de son vêtement.

R. P. DUBOIS.

(Extrait du beau livre *Aquarelles Malgaches* que l'auteur vient de publier à Paris, aux Editions Spes, 17, rue Soufflot. Prix franco : 18 francs.)

DU CALCUL

- Prête-moi quinze piastres.
- Je n'en ai que dix.
- Eh bien, donnez-les-moi ; tu m'en devras cinq !



\$3.95 Pour ce violon, une valeur de \$7.50, vous sera donné en prime pour la vente de nos graines. Gratis sur demande, notre catalogue de 500 "bargains."

Allen Nouveautés

St-ZACHARIE, P. Q.